

Amicale

Yangjia Michuan Taiji Quan

N° 83 - Septembre 2016



• Qi

• Fille
de jade

• Tui shou

FAEMC et
enseignement

• Taiji quan
et enfants

楊家秘傳

Une introduction à la Fille de Jade

Jean-Jacques SAGOT

Diaphane,
La fille de jade glisse ses pas sur la surface du monde
Qu'elle tisse à chaque souffle.
Chaque élan porte son retour,
Chaque intime contient sa promesse d'horizon.
La tête couronnée par sept étoiles,
Elle laisse ses mains glisser le long de l'ogive
Qu'elles devinent, invisible,
Entre ce qui est et ce qui n'est pas.

L'adepte du taichichuan s'applique à endosser des attitudes, à se conformer à des postures dont le nom procède d'un exotisme provenant d'un bestiaire sûrement très lointain dont nous ne recueillons que quelques confettis : Les plus connues s'intitulent le serpent qui rampe, le coq d'or qui se tient sur une patte, la grue blanche qui déploie ses ailes. Et puis, on arrive à cette posture unique, singulière déjà par sa dénomination, puisqu'elle évoque une figure humaine. On l'appelle « la fille de jade ».

Yu Nu Chuan Suo Tian Ji. Tel est son nom provenant du fonds archaïque chinois, la fille de jade qui tisse avec la navette à la limite du ciel. *Yu*, le Jade, c'est l'allusion au beau, au précieux, au sacré. *Nu*, la jeune fille, la vierge, est l'incarnation de la pureté, de la *natura primera*. *Chuan*, c'est le trajet, le mouvement, et *Suo*, c'est la navette du métier à tisser. Ainsi *Yu Nu*, c'est la fille de jade, principe féminin dans sa pureté suprême, et *Chuan Suo*, c'est le geste de lancer la navette entre les fils de trame et de chaîne sur le métier à tisser. *Tian Ji* signifie littéralement « les limites du ciel ». Ainsi la tisserande lance sa navette aux confins de l'univers. Son rôle est décisif et déterminant, puisque c'est elle qui, de son geste artisan, engendre la manifestation, toute la manifestation et la manifestation de tout.

Aborder avec elle le symbolisme du tissage, c'est soulever un pan du symbolisme universel. L'étymologie nous aiguille en nous guidant dans les liens philologiques. Le fil, en sanskrit, se dit *sûtra*. Au pluriel, l'assemblage de fils, de *sûtras*, c'est la chaîne d'un tissu, mais c'est aussi, par métonymie, le livre. Comme le livre était le recueil des textes sacrés, les *sûtras* ont gardé cette connotation. Par exemple, les *Yoga Sûtras* contiennent l'intégralité des fondamentaux de cette discipline et de la voie spirituelle

qu'elle contient ; le *Kâma-Sûtra* est le Livre de l'Amour. Quant aux *sûtras* de la tradition bouddhiste, il s'agit tout simplement des paroles du Bouddha. En arabe, le terme qui qualifie la même notion est *sura*, au pluriel *Sûrat*, c'est-à-dire les sourates. Les chapitres du Coran sont aussi, ontologiquement, des rangées, rangées de fils parallèles, rangées de pierres... On ne peut que rêver aux alignements de nos pierres muettes à Carnac ou sur le Mont Lozère. Et notre mot français contemporain *suture* qui signifie assembler en reliant par un fil, c'est-à-dire coudre, vient du latin *sutura* recouvrant la même acception. Et à l'extrême orient, on a le sinogramme *Jing (King)*, articulé à partir de la clé d'écriture fil, de même sens que *sûtra*, et qui signifie Livre classique, Canon : les plus célèbres sont le *Yi jing (Yi King)* ou le *Dao De Jing (Tao Tö King)*. Toujours dans la tradition hindoue, on retiendra l'image des cheveux de Shiva qui constituent les fils du monde, en analogie avec le symbolisme de la toile d'araignée.

Les fils de chaîne, sur tout métier à tisser sont ceux qui sont tendus au préalable. La plupart du temps verticaux, ils représentent la liaison immuable, principielle, entre le Ciel et la Terre, le Zénith et le Nadir, comme autant de démultiplications de l'axe mundi. Les fils de trame sont ceux qui sont dévidés de la navette. Horizontaux, ils sont l'expression du mouvement, mouvement de va et vient, de souffle alterné, ils représentent l'expression de la contingence, de la matérialisation, mais aussi du changement perpétuel, principe fondamental de toute manifestation, de toute existence, donc de la condition humaine. Le *Yi Jing* évoque l'alternance du Yin et du Yang comme « le va et vient de la navette sur le métier à tisser cosmique ». On remarquera au passage que chaque intersection des fils de trame et de chaîne est à l'équerre et que chacune trace une croix

dont on peut percevoir ici un des aspects fondamentaux de la signification ésotérique. Il y a ici un parallélisme avec le symbolisme du soleil et de la lune, lumière directe et lumière réfléchie, rayon lumineux et plan de réflexion. Si on reprend le symbolisme de la toile d'araignée, on s'aperçoit que, si les fils de chaîne sont convergents, ils s'insèrent alors dans un cadre géométrique qui sort du contexte euclidien pour concevoir une source au tissage. Cette représentation n'est pas éloignée de celle du labyrinthe, d'autant plus que le fil de trame, alors, est plutôt spiralé et s'apparente au trajet du fil dévidé. La fileuse de la carte du *Neijing Tu*¹ s'inscrit dans cette représentation-là, ce qui fait de la fileuse la sœur aînée de la tisserande. L'araignée secrète tout d'abord son fil à partir de sa propre substance, puis élabore la chaîne de sa toile en rayonnant depuis le centre, et tourne ensuite en chemin spiralé, les spires étant de plus en plus espacées, pour dévider le fil de trame. Si nous nous attardons sur ce symbolisme, c'est qu'il donne un superbe éclairage sur la pratique du taichichuan, mais aussi s'appuie sur une universalité de formes, mythes et imageries qui confèrent à notre pratique une légitimité qui s'affranchit de son cadre exotique.

Alors on va pouvoir collecter de nombreuses sources se répondant en écho : Les Déeses du Proche-Orient antique, hittites, sumériennes qui sont responsables du déroulement du temps et des vies sont souvent représentées comme des fileuses munies de leurs fuseaux et quenouilles. Dans la cosmogonie de l'Égypte ancienne, la Déesse Primordiale est Neith, la Vierge Cosmique, la grande tisseuse du monde. « Deux choses sont remarquables dans son œuvre, la substance et le mouvement » précise Her-Bak le jeune initié comme pour témoigner de la différence de nature entre les fils de chaîne et de trame 2. Son hiéro-

glyphe comporte une navette de métier à tisser ; elle tisse le monde : elle en détermine les limites avec sept tissus puis, avec sept paroles, elle engendre l'univers.

Les Grecs honoraient les Moires, fileuses du destin, devenues Parques dans la mythologie romaine. Présidant aux rythmes de la vie, elles veillent sur l'harmonie du monde et les destinées individuelles. Tous les grands héros de la mythologie grecque ou romaine leur firent allégeance et s'en remirent à leur pouvoir, Hercule, Thésée, Orphée, Ulysse. À Atropos, la plus vieille, celle qui tient les fameux ciseaux qui coupent le fil de la vie, on préférera Clotho parce que c'est elle qui tient la grande quenouille qui va du ciel à la terre, qu'elle la fait tourner, vêtue de sa robe aux couleurs de l'arc-en-ciel et couronnée par les sept étoiles de la Grande Ourse.

Imaginons Clotho, avec Pénélope et l'innombrable ribambelle des fileuses et tisseuses célestes, danser main dans la main avec la Fille de Jade, au-dessus de nos têtes, quand nous dévidons nos postures en glissant nos propres pas sur l'orbe terrestre.

¹ Voir la Carte de la Culture de perfection dans l'ouvrage de Catherine Despeux *Taoïsme et connaissance de soi*, 2012.

² *Her Bak, Pois Chiche le jeune initié égyptien* d'Isha Schwaller de Lubicz 1955.

Jean-Jacques Sagot 2016
(extraits d'un ouvrage complet à paraître... bientôt)



©1988 par Wang Yen-nien